

Deus Deorum

Célim Maní

Célim Mani

Deus Deorum

© Célim Mani, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3633-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman fera l'objet de scènes explicites.

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je m'appelle Célim Mani.

Je suis l'auteur de ce livre.

*Il pourrait arriver, parfois, que je m'adresse à vous,
sous ce format, en italique.*

À partir du chapitre premier,

Oubliez tout ce que vous pensez savoir sur vous, sur moi ...

Mais surtout sur les mythes et légendes.

Vous découvrirez, à travers la trilogie Deus,

des révélations sur vous, sur moi ...

Mais surtout, sur les mythes et légendes.

Je ne vous retiens pas plus longtemps,

vous apprendrez à me connaître plus tard ...



Chapitre 1

Les Reliques : Début d'une Nouvelle Ère

Mâlain, France (notre univers)

1840, Manoir des Finet-Lambert

Dans un petit village de France, portant l'un des surnoms du Diable, vivaient Anne Finet-Lambert et son mari Henri. Ils avaient pour propriété le Manoir le plus somptueux de Mâlain. Ils n'avaient pas encore d'enfants, mais étaient mariés depuis presque 3 ans. Henri était un homme très apprécié et respecté, bien que beaucoup se doutaient de son infidélité. Cordonnier de renom, il était acclamé et demandé un peu partout en France, ce qui ne laissait guère indifférente la gente féminine. Parmi l'une de ces femmes intéressées, Eva Bellemont, une très belle aristocrate aux cheveux bruns et soyeux, que personne n'évitait sur son passage. Elle avait l'habitude de porter des corsets très serrés. Anne ne l'appréciait guère et se doutait de la relation qui émanait entre son mari et cette tentatrice.

Quant à cette dernière, elle rêvait de monter le plus beau spectacle de marionnettes que la France aurait connu. Elle les fabriquait et les peignait elle-même. Mais Anne avait, parmi ses nombreux pantins, une marionnette qu'elle affectionnait plus en particulier. Victor était le prénom de l'enfant qu'elle avait perdu quelques temps auparavant, et c'est ainsi qu'elle avait nommé ce pantin à l'effigie de l'enfant qu'elle n'aura plus jamais ... Victor n'était pas pourvu de parole, il n'était fait que de bois mais elle, elle lui parlait et s'imaginait ses réponses. Les gens la prenaient pour une folle, des murmures prétendant que sa défunte mère Henriette Lemoine avait été tuée pour sorcellerie, alors le fait qu'Anne parle aux marionnettes alimentait les commérages dans ce village, certains allant même jusqu'à penser qu'elle enlevait des enfants pour combler sa solitude ou pour les offrir en sacrifice au Diable.

Anne pensait à la mort depuis son plus jeune âge, car elle lisait beaucoup ce que son père Robert Ramsey écrivait de son vivant, des ouvrages sombres et morbides. Désormais, elle était l'épouse cocue d'un homme prétentieux et méprisant qui ne faisait aucun effort pour essayer de cacher sa relation avec Eva Bellemont, ce qui attisait, en Anne, des envies meurtrières.

Mâlain, France (notre univers)

13 octobre 1846

Il y a des années, Henriette Lemoine était entrée par effraction dans la chambre d'Henri, alors qu'il dormait auprès de sa maîtresse Eva. La mère d'Anne avait fabriqué une potion qu'elle avait nommée « Douce envie de mourir », un élixir agissant lentement dans le but de pousser un homme à mettre fin à ses jours. Bien qu'Henriette eut le temps de verser un peu de cette fameuse potion dans le gosier d'Henri, ce dernier se réveilla :

— Sorcière, vous êtes une sorcière ! Dit-il en frappant à plusieurs reprises Henriette Lemoine.

Ainsi, Henri, qui faisait secrètement partie d'un groupe d'hommes de foi qu'on appelait « les Prêtaris », exécuta la mère d'Anne dans le plus grand des secrets. Cependant, la potion avait fonctionné et, dix ans plus tard, en ce 13 octobre 1846, Henri Finet-Lambert traîna sa chaise au milieu de son bureau, vérifia que le nœud de sa corde était solide et enfin, il monta sur la chaise pour enrouler autour de son cou cette corde. La chaise, en se renversant, avait fait du bruit, qu'Anne avait entendu. Quand elle monta les escaliers et qu'elle ouvrit la porte du bureau de son mari, elle le vit suspendu, inerte, les yeux grands ouverts. Son corps tourna vers elle, et Anne sentit alors quelque chose quand elle fixa les yeux du cadavre d'Henri : un sentiment de délivrance.

Du jour au lendemain, elle se retrouva sans rien, son époux ayant laissé tout son héritage à son amante, Eva Bellemont. Elle se devait de quitter son propre Manoir, alors elle prit les quelques affaires qui lui appartenaient, et surtout les marionnettes qu'elle avait créées, sauf Victor, qu'elle ne retrouvait plus. Un palefrenier se proposa pour l'escorter jusqu'en ville, prétendant que, là-bas, elle aurait plus de chance de s'en sortir que dans ce petit village entouré de forêts et de champs. Elle accepta, n'ayant pas d'autre choix qui s'offrait à elle sur le moment. Le temps était grisonnant, mais c'est lorsqu'ils se mirent en route que la pluie tomba fortement. Le palefrenier prit un raccourci, mais se retrouva embourbé dans un marécage. N'arrivant pas à défaire la calèche de la boue et dehors pleuvant à torrents, lui et Anne décidèrent de partir à pied à travers la forêt afin de trouver de l'aide, laissant toutes les affaires de cette dernière dans la calèche. Après avoir marché plus d'un kilomètre, ils découvrirent une très belle maison en bois. Soulagée, Anne frappa à la porte. Une vieille femme apparût alors devant elle, marmonnant des phrases incompréhensibles.

— Excusez-moi ... Dit Anne, avant d'être interrompue par un bel homme ténébreux qui était apparu derrière la vieille dame.

— Veuillez excuser ma grand-mère, elle n'a plus toute sa tête. Je m'appelle Elliott. Puis-je vous venir en aide ?

— Oui, notre calèche s'est embourbée et avec cette pluie, impossible pour nous de la réutiliser, expliqua la jeune femme pleine de boue.

— Je vois. Comme la nuit tombe, nous pourrons vous aider demain pour la calèche. En attendant, vous pouvez entrer afin de vous sécher et de vous réchauffer.

Anne et le palefrenier entrèrent donc et furent invités à boire un verre de vin chaud. La grand-mère, elle, restait debout, dans sa cuisine, sans bouger. Elle ne faisait qu'écouter en silence.

— Que faisiez-vous dans cette forêt ? Demanda Elliott.

Le palefrenier prit la parole pour répondre de manière culottée et gênée :

— Et bien ... Madame Finet-Lambert vient de perdre son mari et toute la

richesse qu'elle entrevoyait à sa mort ... Franchement, la pauvre, dire que c'est sa maîtresse qui a tout hérité de lui ...

Anne baissa la tête de honte. Elliott plongea alors ses yeux sombres dans les siens et dit :

— Oh ... J'en suis vraiment navré ... Il ne sait pas ce qu'il a perdu ...

— J'ai toujours été persécutée, répondit-elle d'un ton déterminé. Il n'y a rien de nouveau, on s'habitue avec le temps ...

— On s'habitue vraiment à ça ?

— Non, pas à ça, on s'habitue aux pensées meurtrières et à l'envie de tuer tous ceux qui nous entourent. Les gens m'ont toujours prise pour une folle et à l'heure d'aujourd'hui, ils continuent de me traiter comme telle. Je suis sûre qu'ils disent tout bas, derrière moi, que j'ai tué mon mari ... Moi, tout ce que j'ai toujours voulu, c'était de monter un spectacle de marionnettes, d'avoir un mari aimant et des enfants. Mais ça, je ne l'aurai jamais, je m'y suis faite. Tout ce qu'il me reste, c'est de la colère, de la rancœur et cette particulière envie de me ...

— Venger ? Supposa le jeune homme qui ne la lâchait pas du regard.

Anne lui sourit en guise de réponse avant que le palefrenier ne reprenne :

— Ne vous inquiétez pas, vous retrouverez l'amo...

— Je pense que vous n'avez rien compris, dit Anne, ne le laissant pas terminer sa phrase. Mon mari s'est donné la mort, certes. Mais j'aurai fini, tôt ou tard, par le tuer. Je ne cherche plus l'amour. L'amour n'est rien. La haine, elle ... elle est tout autour de nous, présente dans chaque petite partie de notre être. Que nous l'assumions ou non, la haine est omniprésente. C'est ça que je veux exploiter désormais !

Le palefrenier but cul sec son verre de vin chaud tandis qu'Elliott, lui, ne quittait toujours pas des yeux la femme qui se trouvait juste en face de lui. Il était suspendu à ses lèvres, il la désirait si fort ... Mais surtout, il vit en elle une noirceur semblable à la sienne, alors il décida de l'aider. Anne, n'ayant plus

vraiment de point de repère sur lequel se raccrocher, sans compter le magnétisme qu'elle ressentait dans son corps quand Elliott la regardait, décida de le suivre au premier étage.

Derrière une grande porte de bois noir se trouvait une bibliothèque contenant des ouvrages très anciens, de toute époque et de tout genre. Anne fut soudain attirée par un gros livre très poussiéreux rangé dans le coin de la pièce :

— Que fait ce livre ici ? Demanda-t-elle en le frôlant à peine du bout des doigts.

— Ma grand-mère déconseille de le toucher. Selon la légende, il renfermerait de nombreux pouvoirs et pourrait exaucer de nombreux vœux. Mais vous savez, la folie vous fait dire beaucoup de choses.

— Quand j'étais petite, ma mère m'avait parlée d'un livre comme celui-ci. Elle me répétait sans cesse qu'il avait été écrit par un démon supérieur du nom de ...

— Astaroth, Trésorier des Enfers, commandant de quarante légions infernales, oui.

Ils se mirent tous deux à ricaner bêtement, faisant naître des sentiments sûrement passagers, mais sincères, sans savoir qu'au fond de la pièce, dans l'obscurité la plus totale, se cachait la grand-mère d'Elliott, qui les regardait fixement, sans aucune expression du visage.

— Je vous aiderai à faire un sort demain, sait-on jamais, peut-être que ça peut fonctionner ...

— Êtes-vous sûr Elliott ? Je veux dire, n'avez-vous pas peur que quelqu'un nous surprenne ?

— Nous ne serons que tous les deux, ma chère. Pour le moment, nous devons aller nous coucher, il se fait tard.

Alors que tous dormaient paisiblement, Anne n'arrivait pas à fermer les yeux. Elle était trop préoccupée par la découverte de ce livre d'Astaroth. Il semblait l'attirer comme un aimant. Afin d'en avoir le cœur net, elle décida de se rendre dans la bibliothèque en pleine nuit. Lorsqu'elle prit enfin le livre dans les mains,